

le libertaire

ORGANE BI-MENSUEL DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10°)Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : Louis HAAS, n° 3585-80
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10°)

LES RIVALITÉS IMPÉRIALISTES NE LIBÉRERONT PAS LES TRAVAILLEURS ESPAGNOLS

« LE LIBERTAIRE » a été saisi à sa dernière parution parce qu'il disait une vérité qu'aucun torchon de la presse aux ordres ne risque de dire.

Sa diffusion en public gênait ces Messieurs de l'Etat dans leur sale besogne de mensonge et d'exploitation du peuple et, du même coup, les anarchistes n'ont plus le droit de parler... qu'entre eux !

Aucun valet du journalisme n'a protesté devant cette mesure, digne d'un régime nazi, exceptés « Libertés » et « Franc-Tireur ».

Camarades, nous continuerons à vous crier la vérité quand même !

Il faut que notre voix s'entende !

La saisie de notre LIBERTAIRE a prouvé que notre combat était, plus que jamais, celui du prolétariat qu'on veut opprimer !

Anarchistes d'Espagne au combat !

DES événements considérables se chevauchent actuellement dans la politique mondiale, qui laissent loin, dans leurs tripotages d'arrière-boutique, les préparateurs laborieux et... inutiles de la Constitution. La décision prise par la France — puis par les Etats-Unis suivis de la Grande-Bretagne — de liquider le régime de Franco, le raidissement soudain de l'Amérique devant les visées annexionnistes de l'U.R.S.S., exprimé par un discours sans ambiguïté de Byrnes à New-York, la maladie diplomatique de Léon Blum devant les dernières décisions financières du Congrès américain, l'amnistie « intelligente » du gouvernement français pour les victimes de l'horrible répression de Sétif par un même gouvernement sont les faits marquants d'une seule question : la manœuvre tantôt diplomatique, tantôt stratégique, tantôt économique de plusieurs pions d'un même système et qui ne peuvent, pour n'être pas rayés du jeu, que se manger entre eux — ou se bien placer en attendant le moment propice de se débarrasser de l'adversaire qui gêne leur existence propre.

La question espagnole nous est trop familière, à nous anarchistes, pour que nous ne la mentionnions pas plus spécialement.

Il faut être un enfant pour croire tout d'abord que c'est seulement maintenant que les démocraties découvrent l'ignominie d'un régime fasciste en Espagne et qu'ils possèdent enfin les moyens de se débarrasser de Franco.

L'Espagne est un lieu de l'Europe capitaliste où beaucoup trop de facteurs économiques et idéologiques déterminants se trouvent réunis pour que le problème soit résolu à la légère par les grandes oligarchies qui dirigent la politique des nations.

L'Espagne est le lieu du monde où se trouvent réunis, en puissance compacte et réalisatrice, le plus grand nombre d'hommes pour qui l'existence d'un ETAT gouvernant les individus dans le cadre d'une société où le profit, l'inégalité, les classes, la servitude sont érigés en système doit être supprimé par l'action directe des individus eux-mêmes, pour faire place à une société libre d'hommes qui décideront eux-mêmes de la satisfaction de leurs besoins en ne produisant que pour ces besoins et non pour le profit d'une classe : toutes les classes étant liquidées par l'impossibilité pour un homme de posséder les moyens d'exploiter un autre homme.

Pourquoi, du côté des démocraties, a-t-on attendu si longtemps avant de prendre ces mesures diplomatiques et bien pâles de polichinelles, qui feront sourire tous les véritables révolutionnaires ? Pourquoi n'arrête-t-on seulement que maintenant l'envoi des armes, des avions, des camions, des vivres, des matières premières à Franco ? Y avait-il droit jusqu'à aujourd'hui ? Les milliers d'antifascistes qui sont tombés en

Une fois de plus, on dresse les prolétaires contre eux-mêmes

NI OCCIDENTAUX, NI ORIENTAUX !

Nous ne nous attarderons pas à l'étude des grands problèmes internationaux, quoique ce ne sont pas les sujets qui manquent : Troubles aux Indes et au Caire, situation tragique en Espagne, mouvements divers en Chine, voyage de Léon Blum aux U.S.A., fin des travaux de l'O.N.U. ; tout cela mériterait une étude ample et suivie, mais, au risque de passer pour des orgueilleux, nous avons au cours des rubriques internationales précédentes fixé les positions, et aujourd'hui nous voyons des journaux comme « Franc-Tireur » définir la position des U.S.A., au sujet des crédits demandés par la France, de la même façon que nous l'avions indiquée il y a déjà plusieurs mois.

Quant à l'Espagne, au cours du Meeting de la Mutualité, où nous étions seuls avec nos camarades espagnols à protester contre l'assassinat franco, un de nos camarades expliqua avec clarté pourquoi on entretenait l'appellation générale de Républicains, sans indiquer que l'action contre Franco était celle d'authentiques révolutionnaires. Aujourd'hui les marchands de slogan tentent d'accaparer le mouvement et pour éviter en France une publicité qui leur serait défavorable, on ne parle pas des Anarchistes de la F.A.I. et de la C.N.T., car la comparaison avec les partis politiques Français et la C.G.T. aboutirait à de troublantes conclusions.

A notre meeting nous avons indiqué pourquoi les U.S.A. soutenaient Franco ; aujourd'hui la presse revient sur ce sujet mais ne donne que des petits aperçus de la question ; nous aurons l'occasion d'y revenir.

Un fait est certain : dans le langage courant on parle de plus en plus d'Orientaux et d'Occidentaux, le but à atteindre se précise donc de plus en plus : c'est aux peuples, et à eux seuls de ne pas accepter cette discrimination qui ne correspond à rien dans l'avenir de la paix et qui ne peut avoir de valeur que dans la préparation d'une nouvelle guerre mondiale.

Nos camarades ne doivent d'aucune façon se laisser entraîner à des jugements impulsifs, nous voulons mettre sous leurs yeux, un des derniers moyens employés : lors de l'ouverture de la conférence de l'O.N.U., un journal anglais lance la nouvelle : L'U.R.S.S. vient de découvrir une bombe atomique plus puissante que celle détenue par Washington. Devant l'accueil placide des U.S.A., l'U.R.S.S. entame la bataille sur les colonies, l'Indonésie et la Grèce ; l'affaire, après d'âpres discussions est classée. A peine la conférence terminée, on apprendait, à grands renfort de Tam-Tam, que le secret atomique avait été livré par les services canadiens à une puissance étrangère ; Mackenzie King accusait la Russie, celle-ci avoue qu'elle a eu connaissance de certaines études, mais d'une valeur sans grande importance et que la campagne menée au Canada contre l'U.R.S.S. est soutenue et dirigée par les amis du Canada.

Mis en mauvaise posture par Vi-

chinsky et Manouïlsky lors de la conférence de l'O.N.U., l'Angleterre et les Etats-Unis sont derrière le Canada. Ce que l'on ne nous dit pas c'est ce que « Le Monde » publiait le 11 décembre 1945, (bien avant toute l'affaire), dans un article de son correspondant particulier à New-York, décrivant l'opinion publique à New-York et déclarant en substance que toute action gouvernementale Russe inspire une méfiance extrême, que si certains américains tiennent de convaincre leurs compatriotes qu'une guerre avec l'U.R.S.S. n'est pas inévitable, il en est d'autres qui ne cachent pas leurs sentiments et déclarent qu'il serait préférable d'avoir la guerre tout de suite pendant que les Etats-Unis sont encore sur pied de guerre ; un journal a même indiqué que le service de sécurité américain était sur la piste d'un espion Russe depuis trois ans qui aurait réussi à expédier à Moscou des révélations sur la bombe atomique ; quand on sait que ce journal appartient au groupe Hearst, des capitalistes pro-nazis, on ne s'étonne pas de cette campagne.

Ce qui est lamentable dans cet état de chose, c'est que l'opinion publique soit renseignée par de tels moyens, que l'on crée une psychose propre à admettre la guerre, surtout dans un peuple vainqueur et qui est le

plus grand vainqueur du dernier conflit.

Le capitalisme américain est maître sur le terrain économique, l'emprise communiste a gagné des masses imposantes dans la tactique idéologique, et s'apprête à en gagner d'autres ; lequel des deux imposera sa loi ? L'un par l'étouffement matériel ? L'autre par une conquête tenace et continue des postes de commande politique ? Nul ne peut se prononcer ; ce que l'on peut prédire c'est que, dans un cas comme dans l'autre, le prolétariat mondial sera à nouveau à la croisée des chemins et qu'en prenant parti autrement que pour son seul intérêt de classe il s'attachera au char du capitalisme ou de la dictature dont, pendant la drôle de guerre on lui avait solennellement promis la destruction.

Prolétaires américains et prolétaires Russes, vous n'êtes pas nos ennemis, nous le savons et nous le croyons ; soyez vigilants, comme nous le sommes nous-mêmes.

Ni Occidentaux, ni Orientaux, notre ambition est moins grande : soyons des hommes libres, dans un monde enfin libéré de toutes les oppressions, libre jusqu'à refuser notre sang pour une cause qui n'est pas la nôtre — car notre cause, elle, vous en demandera toujours moins que les leurs.

APRÈS SÉTIF, BOMBAY, L'INDOCHINE ET... L'AMNISTIE !

Peuples Coloniaux, il faut se battre dans une seule guerre de classe !

A l'occasion des événements considérables qui ébranlent l'Empire britannique dans toutes ses POSSESSIONS et de la grande vague d'espoir qu'ils soulèvent chez tous les opprimés du monde, malgré justement l'hypocrisie intéressée de l'amnistie algérienne, nous publions ces extraits d'une lettre que nous adressons à un indochinois, à propos des traitements infligés à ses frères par la douce France « démocratique ».

La guerre en Europe terminée, le nazisme balayé de cette partie du globe, les tirailleurs annamites revenant d'Allemagne après avoir subi 4 ans de privation et souvent de torture, en raison de leur race, crurent qu'ils allaient goûter en France un repos bien mérité. Mais c'était hélas ! se faire beaucoup d'illusions sur la générosité de la métropole ; obligation fut faite à ces hommes de s'embarquer pour aller libérer leur pays que l'on avait livré 4 ans plus tôt au fascisme japonais, sans leur demander leur consentement.

Mais ceci n'était rien ; la guerre contre le Japon terminée, le peuple indochinois s'appuyant sur les déclarations de la Charte de l'Atlantique reconnaissant aux peuples la libre disposition d'eux-mêmes, revendiquait le droit de s'administrer lui-même. L'Etat-Major français crut bon alors, afin de ramener ce peuple dans la bonne voie du colonialisme, de se

servir des troupes annamites restées en France afin d'aller combattre leurs propres frères.

Ceux-ci refusant de jouer le rôle d'une L.V.F. dans leur propre pays, la répression s'abat sur eux. A coups de bayonnette on les internait dans des camps de concentration et dans différentes prisons de France.

Plusieurs centaines de tirailleurs annamites furent torturés et maltraités dans ces camps dignes de Buchenwald.

Voici résumé l'historique des rapports entre le peuple indochinois et ceux qui se prétendent les représentants du peuple français ; reniement des engagements pris, exploitation d'un peuple pour une guerre qui n'est pas la guerre de sa liberté, mesures criminelles de violence pour domestiquer un peuple qui veut vivre libre.

LIRE LA SUITE EN 2° PAGE

SUITE
EN 2° PAGE

le libertaire

Aux hasards du Chemin

FRANCO & C^{ie}

DÉCIDÉMENT cette exécution de Cristino Garcia a réveillé la conscience universelle.

— Bien sûr, il a coulé trop de sang, de salive et d'encre, pour que la conscience universelle, comme vous dites, ne soit pas éblouie. Elle a été quand même bien longue; car, avant Garcia et ses compagnons, il y a eu d'autres mises à mort que la conscience universelle a bien facilement acceptées.

— C'est la goutte d'eau.

— Ah! oui! Il était vraiment grande le vase.

— Enfin, approuvez-vous ou non les cheminots et les postiers?

— Absolument!

— Et le gouvernement?

— Le premier gouvernement à direction socialiste avait lui aussi fermé les frontières et le second n'a pas l'air plus franc.

— Il nous faudrait quand même faire un effort pour empêcher Franco de continuer ses monstruosités.

— Tout à fait d'accord. Mais Franco n'est pas un monstre. Il fait plutôt figure de modéré. Qu'a-t-il à son actif? La destruction de Guernica! Quelques batailles. Le tableau moyen d'un général de division, comme généralissime, il avait droit à plus.

Il avait bien le droit comme quiconque de gagner une guerre, de faire ses preuves de général. Au lieu d'ex-

terminer les ennemis de sa patrie, il a trucidé les ennemis de son régime... simple déformation professionnelle.

— Tout de même, il a répandu dans toute l'Espagne la terreur et la misère.

— Citez-moi donc un général qui apportait dans ses fourgons la liberté et l'abondance?

— Ses malheureuses victimes n'avaient même pas connaissance du jugement qui les condamnaient à mort.

— Par commiseration, peut-être? Croyez-vous que si on avait envoyé à Hiroshima des juges, des greffiers, des avocats et des amoniteurs chargés d'annoncer aux habitants qu'ils étaient condamnés à mort, il y aurait eu des pleurs et des cris? C'était bien mieux comme ça! D'autant plus que pour respecter la loi, les juges, huissiers et amoniteurs devant se tenir auprès des condamnés au moment de l'exécution, il y a plus d'un magistrat qui ne parlerait plus de grève. Et puis quoi, Franco, en principe, ne commande guère plus qu'une douzaine d'assassins, à la fois, du travail de bon artisan, du boulot à la main en somme; il paraît dédaigner le travail en série, générateur de chômage, c'est un sage!

Mais c'est égal, votre conscience universelle, cette blanche agnelle... elle aurait parfois besoin d'être réveillée à coups de trique!

« Dialectique » marxiste

Le Parti Communiste Français nous abreuve, depuis 1941, — ainsi que le Parti Socialiste S.F.I.O. — de mots d'ordre où la collaboration des classes, l'union sacrée, la discipline dans l'ordre établi reviennent comme autant de reniements du communisme et du socialisme eux-mêmes.

En Allemagne, la commission paritaire des partis socialiste et communiste a établi un programme commun qui mérite d'être médité.

Il y est dit, entre autres trouvailles, qu'il faut assurer la libération finale de la classe ouvrière, la nouvelle unité socialiste combattrait les puissances de réaction de toutes ses forces et, s'il le faut, en ayant recours à la guerre civile, si ces puissances essaient d'entraver la libération de la classe ouvrière.

Le parti socialiste unifié entend employer les méthodes démocratiques pour faire triompher le socialisme, mais il fera appel à des moyens révolutionnaires au cas où les capitalistes abandonneraient le plan de la démocratie.

Voilà qui change singulièrement des aboiements de Maurice Thorez à la production à outrance en union avec le patronat pour le plus grand bien de la Patrie!

Ici, il s'agit de manoeuvrer et d'attraper les mouches avec du miel. Mais là-bas, en Allemagne, on y va franco sur la lutte de classe, parce qu'il s'agit de maintenir en haleine les Allemands des autres zones d'occupation et de les rendre capables de gêner les grands alliés un jour. Et tout cela sous le couvert de la « dialectique », de la tactique pour servir, en définitive, non pas une libération de l'homme, mais son esclavage, sa servitude par une classe de nouveaux privilégiés : les hauts fonctionnaires de l'ETAT omnipotent et dictatorial!

Chevalerie moderne

Les chevaleresques libérateurs de l'Indochine — en l'espèce les brutes sadiques et galonnées de Leclerc — ont saccagé le centre du parti S.F.I.O. à Saigon, ainsi que le siège de son journal Justice. Des personnes ont été blessées et dans la bagarre se trouvaient nombre de civils.

On sait bien ici ce que nous pensons des gouvernants socialistes, et cela ne nous met que plus à l'aise pour souligner l'ignoble mentalité de ces coloniaux invétérés — exploiters des indigènes par les brimades les plus abjectes, les plus basses, les plus sales — prenant un coup de sang parce que des hommes, simplement humains, osaient réclamer de la justice de la part des pacificateurs envers le Viet Minh. Belle température de la maturité politique des blancs de là-bas. La fonction crée l'organe.

Libéralisme

On apprend que les Etats-Unis auraient décidé que la Ruhr, arsenal de l'Europe, restera allemande.

Nous, on croyait — comme des enfants que nous étions! — que des décisions de ce genre et de cette importance pour la paix du monde ne pouvaient se prendre que lorsque grands et petits — sans qu'il en manque un seul — en auraient décidé ainsi.

Il en a donc été autrement! Nous, là dedans, on fait office de caniche!

Les patriotes chauvins et amoureux des grands alliés sont capables d'en attraper la jaunisse. Y être allé de son enthousiasme pour en arriver à...

D'autant plus qu'on commence un peu à s'apercevoir que les Etats-Unis, s'ils désirent recréer le bloc économique d'une Allemagne puissante, c'est pour en faire un Etat tampon contre une poussée éventuelle qui pourrait venir d'on ne sait où.

Eh! Eh! Tout arrive!

De la grandeur

Dédié à tous ceux qui, en pensant à la France, sont atteints soudain de mégalomanie à l'instar de de Gaulle.

Il n'y a pas si longtemps, dans l'histoire, on entraînait en Chine tambours battant, on saccageait Pékin, on s'annexait des ports, on s'installait dans les villes et on se mettait dans la poche des quartiers entiers.

Aujourd'hui, les troupes chinoises qui occupaient l'Indochine s'en vont et c'est la France qui paiera les frais d'occupation de notre alliée... la Chine — on a un peu l'habitude, puisqu'on a payé déjà ceux de l'occupant hitlérien!

Aujourd'hui, la France abandonne ses droits d'extériorité en Chine. Elle vend son chemin de fer du Yunnan et — curieux retour des choses! — concède à la Chine un port franc!

Décidément, la grandeur de l'Empire ne pèse plus lourd devant les petits d'hier.

Sans importance

« 2 k. 700 d'or dans une motte de beurre et dans un cache-sexe ».

« La France achète des casquettes de trappeurs aux Etats-Unis ».

(Les journaux.)

◆◆◆

Non, sans blague! en voilà des histoires!

Et nous! à qui l'on a volé notre jeunesse, nos espoirs, nos chances de vivre, que devrions-nous dire? Alors, un peu de pudeur, messieurs les journalistes (sic) de la presse prostituée, gardez votre papier, si rare (?) pour des choses qui en valent la peine!

Mais, n'est-ce pas, il a loin entre ceux qui combattent et ceux qui abreuvent le public de ces foutaises lamentables!

Succès!

Le slogan « Retrouvons nos manches! ça ira mieux! » est sans conteste possible celui qui a le plus

de succès; tout le monde en parle, tout le monde rigole! un succès de fou rire! Seuls les Allemands, avec l'affiche de l'Escargot, nous ont fait autant marer, mais eux, ils nous bourraient le crâne, tandis que nous!...

Les conflits ouvriers

Le président Truman a signé un décret autorisant le gouvernement à saisir les entreprises de remorqueurs à New-York. Sur ce, un porte-parole du Département du Travail a déclaré que la situation alimentaire à New-York est devenue « critique ».

Le président du Syndicat ouvrier a annoncé que les membres de ce syndicat ne travailleraient pas pour le gouvernement.

Avis aux politiciens de la C.G.T.

L'aveu

Nous trouvons cette citation de l'Epoque dans la Vie Financière du 23 février :

« Nous venons d'assister à l'aveu des membres de la Commission de la Constitution qu'ils sont pratiquement des propres à rien, pense l'Epoque, qui poursuit :

« Les communistes renoncent à la révocation des élus par le parti. Le M.R.P. avoue qu'il croyait au père Noël en demandant le vote familial. Le parti socialiste ne demande rien, sinon que l'on oublie ses tours de valse maladroits dans les votes successifs, où, pour se garder à gauche, il se mit à virer à droite, et pour se garder à droite, à osciller sur sa gauche. Il n'y a rien de fait. Il y a simplement quelque un de refait, c'est Jacques Bonhomme qui commence à trouver que les gens du 21 octobre l'ont vraiment pris pour un imbécile. Merci l'Epoque, il eut fallu qu'on le sût!

Et voilà la droite — en l'espèce cette grognon d'Epoque — qui ne se met à découvrir subitement la vérité de la mascarade électorale que par haine des bonimenteurs de gauche qui l'ont dépassé dans l'art et la manière de se servir du peuple pour bien profiter de l'Etat.

Pour les uns comme pour les autres, le grand coup de balai!

Promesses de paix

Moscou. — Dans un ordre du jour à l'occasion du 28ème anniversaire de l'Armée rouge, le généralissime Staline exhorte le peuple tout entier à renforcer l'économie nationale, à dépasser la production d'avant guerre et à consolider la puissance militaire et économique de l'Union Soviétique. L'Armée rouge doit être vigilante, garantir les intérêts nationaux de l'Etat et rendre inaccessibles les frontières de la patrie contre tout ennemi.

Ca nous promet du beau pour l'ère de la paix universelle! Mais, à propos, on croyait que tous les ennemis avaient été terrassés avec les fascistes d'Allemagne, d'Italie et du Japon! Faut croire qu'on avait dû se tromper!

RÉUNIONS PUBLIQUES

& CONTRADICTOIRES

REGION PARISIENNE

Groupe de Bezons

Jeudi 14 Mars 1946

Salle de l'ancienne mairie

sur le sujet

LES LIBERTAIRES

ET LES PARTIS

POLITIQUES

GROUPE DE LA ROCHELLE

Mercredi 13 mars 1946

à 20 h. 30

Salle de l'Oratoire

sur le sujet

MAIS... APRES ?

SOLIDARITÉ

Une caisse d'entraide est créée pour subvenir aux besoins des camarades victimes de la répression. Afin de l'alimenter, un timbre de solidarité (voir ci-contre) est mis en vente au prix de cinq francs. Les camarades et les Groupes qui en désirent peuvent passer commande au centre de Paris.

Envoyez le montant de l'entraide à :

Laurette Cartas, 24, rue Ernestine, Paris-16^e.

C. C. P. : 5314-70 Paris.

Les leçons du Colonialisme

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Devant cette situation les Indochinois de France posent cette question angoissante : on tue toujours nos frères en Indochine au nom de l'ordre (colonialiste, bien entendu) ; le gouvernement actuel va-t-il continuer dans cette voie qui serait grave de conséquences, le peuple indochinois étant décidé à résister à cette occupation de ceux qu'il considère comme

des agresseurs de sa liberté, au même titre que les envahisseurs japonais de 1941.

Le témoignage de ces simples faits nous prouve, une fois de plus, la trahison des partis de gauche qui, arrivés au pouvoir, ne font que suivre fidèlement la même voie du colonialisme oppresseur des gouvernements réactionnaires contre lequel ils se dressaient, il y a seulement quelques années, au nom de l'humanité et de la lutte de classes.

Tel est le bilan de leur participation au pouvoir : se trouver prisonnier des oligarchies du Capitalisme, après avoir abandonné l'essentiel de leurs buts révolutionnaires à force de composer, de loucher pour accéder aux places d'où certains naifs croyaient qu'ils pourraient FAIRE LA REVOLUTION.

Il leur faut, aujourd'hui, soutenir ce colonialisme, qui n'est qu'un des aspects de l'impérialisme du Capital. On se bat pour acquiescer ou conserver des richesses de tous ordres — débouchés, nouvelles sources de matières premières, main-d'œuvre à bon marché, etc... — dont les peuples coloniaux font les frais.

Camarades d'Indochine et d'Egypte, camarades de Bombay, de Palestine et d'Indonésie, la cause de votre servitude n'est pas dans l'attitude, les procédés de tel occupant, plutôt que dans ceux de tel autre, elle est dans le maintien de ce capitalisme qui ne trouve, pour reculer le moment de sa chute, que les moyens logiques du colonialisme dans la bataille économique où il faut qu'il fasse front aux concurrents qui le délogent.

Il n'y a que la lutte de classes révolutionnaire de tous les opprimés — des prolétaires aux indigènes — contre les oppresseurs de tout acabit — gouvernants, patrons, militaires, religieux — qui pourra vous libérer. C'est au ressort du système qu'il faut s'attaquer!

Camarades, à l'action!

Il faut résister partout où l'ennemi attaque!

De toutes les révoltes localisées mettra un jour la révolution des hommes qui emportera tout vers notre victoire!

Votre lutte doit avoir les mêmes causes et les mêmes buts que la nôtre à l'usine, à l'atelier, au champ, au travail!

L.I.B.

FEDERATION SYNDICALISTE

22, r. SAINT-MARTIN, PARIS-20^e

TRAVAILLEURS MANUELS

ET INTELLECTUELS

Notre situation devient de plus en plus misérable.

Alors que les prix continuent leur course ascensionnelle, les salaires restent bloqués.

A quelques jours de son congrès la C.G.T. n'a encore apporté aucune solution pratique à ce sujet.

Face à cette situation, la Fédération Syndicaliste vous convie à assister à la Grande Conférence qu'elle organise le Vendredi 15 Mars, à 20 h. 30 précises, 184, boulevard Saint-Germain (Métro Saint-Germain-des-Près) où nos camarades Pierre Benard et Rotot Edouard traitent : Le Problème des Salaires. Participation aux frais : 5 francs.

« Entre nous »

VIENT DE PARAÎTRE

Bulletin intérieur des militants de la Région parisienne

Les camarades de province et particulièrement les secrétaires de Fédérations qui désirent avoir « Entre Nous » sont priés de passer commandement 145, quai de Valmy, Paris (10^e), et d'envoyer les fonds PAR MANDAT en spécifiant bien « pour « Entre Nous ».

PRIX DU PREMIER NUMERO : 25 FR.

25 FR.

La Revue

« PLUS LOIN »

paraît le 15 mars

Périodique social, littéraire

économique - scientifique

philosophique et artistique

Au sommaire du numéro 1

1. Introduction. La Rédaction

2. Economie Troublée, par Lorient;

3. Le Problème Social en Egypte,

par Damashki ; 4. En Marge des

Différents Anglo-Soviétiques, par

A. P.; 5. Quand Wagner était

anarchiste, par André Vignier, et

de nombreux articles sur La Ra-

dio, la Jeunesse, etc., et un docu-

ment sur la construction de

« Port-Soviétique », en U.R.S.S.,

« Le Dalaströ », en U.R.S.S.

Adressez toute la correspon-

dance rédactionnelle à Robert

Joulin, 75, rue du Poteau, Pa-

ris-18^e.

Prix du numéro : 25 francs

Abonnements : 6 numéros : 110 francs ; 12 numéros : 220 francs.

ABONNEZ-VOUS !

SOUSCRIVEZ !

DIFFUSEZ

LE LIBERTAIRE

PROBLÈMES

ESSENTIELS

Que faire, face à la guerre ?

UN an s'est à peine écoulé depuis la cessation « officielle » des hostilités en Europe; à cette époque, la moindre allusion concernant la possibilité d'un conflit entre vainqueurs était alors qualifiée de « manœuvre criminelle visant à désagréger le bloc des démocraties en lutte contre les chiens enragés du fascisme ».

A présent, les journaux, les hebdomadaires, les revues de tous les partis sont pleins de calculs, de prévisions, de suggestions, non seulement constatant la probabilité de la « prochaine », mais désignant « en clair » les adversaires futurs : Etats-Unis et Empire britannique d'une part, la Russie de l'autre.

La préparation morale à la guerre est très avancée, puisque les citoyens moyens d'un peu partout en sont à discuter les délais, les modalités, les combinaisons des pays satellites et vassaux, mais admettent parfaitement la réapparition de la guerre.

En face de cet état d'esprit, on constate aussi une lassitude chez ceux des hommes qui sont encore mobilisés. C'est en partant de cette répugnance simpliste et matérialiste que commence une résistance spontanée, chaotique, larvée, tant chez les G.I. que chez les « moujiks »; les uns manifestent leur humeur en écrivant sur leurs camions leur désir de rentrer « At home », les autres se rallient aux bandes de déserteurs de plus en plus signalées dans les forêts de Pologne et même d'Ukraine. Cependant, pareil état d'esprit peut retarder la catastrophe, mais non l'empêcher.

Il faut, pour cela, que se crée avant tout un vaste mouvement d'opposition à la guerre, dont se pénétreraient la partie de l'humanité qui souffre le plus, qui est la première sacrifiée et qui a le rôle le plus important dans la production alimentaire : le prolétariat et les paysans les plus pauvres.

Pareille mentalité ne peut s'implanter dans les cerveaux qu'à la faveur d'une propagande opiniâtre, visant à montrer par le raisonnement ce que valent les deux régimes qui visent chacun à posséder la planète.

Il ne peut plus être question d'une « France seule », combattant pour son idéal national, mais uniquement, pour l'homme de la rue, de jeter sa vie dans la mêlée, au profit de l'un ou l'autre impérialisme : russe ou anglo-saxon.

Service de Librairie

Léon et Maurice Bonnef : La Classe Ouvrière, 50; Marchand de Folie, 50. — Fernand Pelloutier : Histoire des Sources du Travail, 100. — Maurice Pelloutier : Fernand Pelloutier, sa vie son œuvre, 40. — Laurent Thallade : Discours civiques, 50. — Vaudet : Vérité sur la question romaine, 40. — Alexandre Zévaes : Auguste Blanqui, 50; La semaine sanglante au congrès de Marseille, 20. — Paterni : La Grande Retape, 50; Les Révolutions criminelles, 40. — Paul Louis : Histoire de la classe ouvrière; 120. Le syndicalisme français, 50. — Elitzbacher : L'Anarchisme, 150. — Darwin : L'Origine des Espèces, 150. — Bakounine, 25. — Devaldes : Maternité consciente, 30. — Alice Jouenne : Une expérience d'éducation nouvelle, 30. — Lahy : Du clan primitif au couple moderne, 30. — Cazalis : Le Syndicalisme ouvrier, 30. — Besnard : L'Éthique du syndicalisme, 35. — Gimenez : La suppression de la guerre, 50. — Bert : Du Capital aux Révolutions sur la violence, 50. — Humbert : Le mouvement syndical, 20. — George Sorel : La décomposition du marxisme, 20. — Cafiero : Abrégé du Capital, 40. — Lazko : La marche royale, 50. — Odette Duio : L'enfer d'une érotisme, 50. — Voivel : La maladie de l'amour, 50. — Guilhermet : Le Milieu criminel, 50. — Voline : La répression en Russie, 25. — Bakounine : Dieu et l'État, 25. — Kropotkine : L'Anarchie, sa philosophie, 25; La Grande Révolution, 25; L'Entr'acte, 110. — Paul Paillette : Les Tablettes d'un lézard, 50. — Sébastien Faure : La Révolution sociale, 50; L'Eglise a menti, 25; La naissance et la mort des Dieux, 25. — Loriot : Histoire des papes, 70; La Bible comique, 70; La vie comique de Jésus, 70; Education sexuelle, 70; Barbaire allemande, 50; Crime et Société, 50; L'Eglise et l'Amour, 40; L'Eglise et la guerre, 40. — Han Ryner : Chère Pucelle de France, 50; L'Amour plural, 50; La vie éternelle, 50. — L'Eglise devant ses Juifs, 50. — Le Sphinx rouge, 50; La Sagesse qui rit, 100; Le Cinquième Évangile, 100; Le drame d'être deux, 50; Les véritables entretiens de Socrate, 100. — Causier sur la Sagesse, 10; Petit Manuel individualiste, 10; Le Mariage philosophique, 10.

Les Œuvres de Proudhon sont presque épuisées chez l'éditeur; donc, il est inutile de nous en commander.

Nos camarades sont priés de noter qu'ils devront joindre 10 fr. par livre pour frais d'envoi. Il ne sera fait aucun envoi contre remboursement.

C'est alors, qu'au nom du moindre mal, nombre de prolétaires se mettent à vanter l'abondance des biens matériels qui régnerait aux Etats-Unis et consentiraient volontiers à soutenir l'action de ce pays; ils invoquent aussi la possibilité légale qui existe chez les Anglo-Saxons de propager librement les idées les plus subversives.

Il faut que la propagande libertaire montre que, même dans ces pays démocratiques, les formes de réaction les plus violentes, les plus sadiques, apparentées aux atrocités racistes, subsistent fréquemment. Du meurtre de Sacco et Vanzetti, du martyre de Tom Mooney aux atroces camps de Lichtfield et de St. Kehill, signalés par les « Industrial Workers of World », dans lesquels les objecteurs de conscience américains sont traités à la manière de Buchenwald, les procédés barbares de la répression ont toujours eu droit de cité aux Etats-Unis.

Pourtant, ce n'est pas dans ces événements atroces, mais restreints par leur nombre, que s'affirme de plus en plus le monopole totalitaire du capitalisme en Amérique; c'est bien plus dans le moulage en série des esprits humains par l'énormité des moyens officiels de la radio, du cinéma, de la grande presse; en face de ces usines de l'opinion publique, les efforts des rares courants indépendants subsistant dans la classe ouvrière évoquent le fileur qui s'obstinerait à concurrencer avec son rouet les monstrueux métiers à tisser, avec leurs milliers de broches à conduite quasiment automatique; de plus en plus, la possibilité de former les esprits des prolétaires devient, aux Etats-Unis, en fait, privilège des gouvernants.

Il est aisé de comprendre que le Gouvernement russe utilise le caractère désespérant de cette tyrannie effective pour attirer les prolétaires du monde par sa propagande aux slogans ronflants sur la « liberté réelle », apanage de l'ouvrier russe. Là encore, tout est à faire comme propagande antiquerre; la vérité avant tout; si même elle indispose quelques ouvriers sincères, communistes, des usines et des champs. Il faut faire savoir aux masses européennes et américaines la vérité sur l'U.R.S.S., où s'étendent les grands cartels de camps de concentration; les millions de prisonniers politiques voués aux travaux forcés dans les pires conditions d'hygiène et de nourriture, non seulement ont le droit d'être défendus parce qu'« une offense à un homme est une offense à tous », mais encore leurs souffrances doivent nous avertir du sort que réserve à l'humanité le stalinisme triomphant dans le conflit futur.

Ainsi, le choix serait à faire entre l'écrasement scientifique et rationnel de la personnalité humaine et son avilissement rapide dans un esclavage total, étatisé et hermétique.

Percevoir clairement ce dilemme, c'est aussi discerner que le salut n'existe que dans le REFUS INCONDITIONNEL DE SOUTENIR L'UN QUELCONQUE DES DEUX BELLIGÉRANTS. Reste à savoir si les délais que le destin fixera sont suffisants pour qu'un grand nombre d'humains reconnaissent l'abîme vers lequel ils sont poussés; mais il appartient aux militants du Mouvement anarchiste de montrer, par l'exemple, qu'il est possible de chercher à voir clair dans la plus sombre des tourmentes et de ne pas s'avilir pour vivre malgré tout.

Le conflit Russo-Anglo-Saxon

Dans la querelle qui oppose si violemment l'Angleterre à l'U.R.S.S. au sujet de la Grèce, des paroles définitives ont été prononcées. M. Bevin, ministre anglais des Affaires étrangères, demande si, « par notre action en Grèce, ou ailleurs, nous avons mis en péril la paix du monde ? » Son accusateur, M. Vichinski, se retranchant derrière des artifices d'habile diplomatie, le ministre britannique s'empare alors : « Dans la suggestion russe, il n'y a rien qui dise que la présence de nos troupes ne constitue pas un DANGER CONTRE LA PAIX. » Le délégué soviétique avait en effet affirmé que « la présence des troupes britanniques était une illusion dangereuse » et qu'en conséquence l'U.R.S.S. « insiste donc sur le retrait IMMEDIAT des troupes britanniques ».

Enfin, M. Bevin, très grave, prononce ces paroles significatives et exemples d'ambiguïté : « L'honneur de ce pays (l'Angleterre) et la communauté des nations britanniques est en cause. » L'honneur du pays? Voici qui sonne douloureusement aux oreilles des générations qui eurent le triste privilège d'assister aux évolutions diplomatiques, verbales et écrites qui précéderent les deux guerres mondiales.

M. Bevin masque derrière ces grandes phrases la volonté évidente de ne donner aucune explication concernant l'envoi d'une lettre officielle qu'il a adressée à M. Tsoudouros, vice-président du Conseil grec, où il mentionne, entre autres choses, que l'Angleterre abandonne totalement et définitivement le remboursement par la Grèce des 45 millions de livres accordés en 1940-41. Etonnons-nous, en passant, qu'un pays de commerçants comme la Grande-Bretagne, fasse remise, sans que le débiteur le demande, d'une telle créance. Admirez la générosité d'un geste d'une Angleterre ruinée, quémendant l'aumône financière à l'Amérique pour en financer une part sous forme de cadeaux! — nous disons bien, en cadeaux — soit d'une façon complète ce qui est le cas pour ces 45 millions, soit de façon conditionnelle par l'ouverture d'un « compte spécial » de 25 millions de livres à utiliser en accord avec la Banque d'Angleterre, soit de façon détournée par l'octroi d'un crédit de 10 millions de livres.

Si nos notions d'arithmétique sont toujours valables — la valeur

POURQUOI L'ANGLETERRE GOUVERNE-T-ELLE LA GRÈCE?

de tant de choses changeant si radicalement à notre époque — c'est donc un cadeau de 80 millions de livres, soit au cours actuel 32 milliards de francs, ou mieux 1 trilliard 600 milliards de drachmes grecs!... Afin de mieux faire comprendre l'importance de ces chiffres, soulignons que la circulation totale fiduciaire grecque — billets de banque émis par le gouvernement — est de 150 milliards de drachmes, soit la dixième partie seulement du cadeau!...

Enfin, étonnons-nous que l'Amérique, non seulement ne demande aucune explication sur cette générosité inusitée, dont en somme elle fait les frais, mais, aussi et surtout, que les pourparlers préliminaires anglo-grecs aient eu lieu en présence d'un délégué officiel américain!

D'après cette lettre, l'Angleterre met immédiatement à la disposition du Gouvernement grec des marchandises pour la valeur de 500.000 livres. Nous n'avons pas encore la nomenclature de ces marchandises, mais nous serions très étonnés s'il ne s'y trouvent en grande partie de l'armement ou des matériaux pouvant être transformés très rapidement, le cas échéant, en matériel de guerre.

D'importants avantages économiques sont, de plus, énumérés dans ce document et doivent hâter la reconstruction grecque. Sans vouloir en nier, ce qui serait absurde, sa nécessité urgente, nous comprenons sans peine tout ce que la restauration de l'économie grecque peut entraîner d'avantages tant financiers, pour le commerçant anglais, que stratégiques lors de la conflagration mondiale qui semble de plus en plus imminente.

Enfin, M. Bevin « insiste particulièrement sur le fait que son gouvernement va donner une très grande assistance technique au Gouvernement grec. » Une mission consultative sur les trois questions : financière, économique et industrielle, fonctionne déjà sous la présidence du lieutenant-général Clark. — Relevons en passant combien les démocraties actuelles aiment à employer leurs officiers supérieurs dans les affaires civiles. — Sur la demande du Gouvernement hellénique des conseillers anglais sont placés près de certains ministères. Est-ce vraiment sur la demande du Gouvernement grec?

Dans l'Internationale Anarchiste

Nouvelles du Mouvement en Bulgarie

La Bulgarie constitue depuis plusieurs dizaines d'années un terrain favorable pour la propagande libertaire. Alors qu'en Roumanie le mouvement anarchiste se réduisait à quelques noyaux syndicalistes dans la présence de militants ne se manifestait que dans les régions dalmates et istriotes, une Fédération syndicaliste révolutionnaire et une organisation anarchiste déployaient une constante activité en territoire bulgare et influençaient les courants ouvriers, notamment dans l'industrie du tabac, de même que les cercles intellectuels de la capitale et de la province.

La répression qui s'abatait sur toutes les tendances progressistes et révolutionnaires en 1930 et la terreur blanche qui sévit sur l'ensemble du pays obligèrent les organisations libertaires à mener une vie clandestine, leurs animateurs ayant été massacrés, emprisonnés ou forcés à s'exiler. Cependant, l'influence anarchiste continuait de se manifester, notamment lors des élections dans les associations estudiantines, où les listes sympathisantes à nos idées obtenaient souvent le plus grand nombre de suffrages.

La guerre aggrava encore les difficultés que rencontraient les anarchistes bulgares pour conserver leurs positions et poursuivre la lutte. Dans plusieurs régions les relations durent être maintenues individuellement, mais les contacts ne furent jamais rompus. Des unités anarchistes prirent part aux luttes du maquis contre les troupes allemandes, sans cependant entrer dans le jeu des organisations politiques qui entretenaient des illusions sur la valeur d'une « libération nationale ».

Dès la fin de la guerre, le mouvement anarchiste se reconstitua, conservant en partie son caractère clandestin. D'une part le Gouvernement du

« Front Patriotique », instrument aux mains de l'Union Soviétique, maintenait un certain nombre d'éléments libertaires dans les camps de concentration. D'autre part, nos camarades, sachant que l'avenir leur réservait de nouvelles difficultés, n'acceptaient dans les groupes que les militants connus et sûrs, laissant aux « cercles d'études » le soin de donner une première éducation aux nombreux sympathisants et transfuges des partis de gauche qui accouraient grossir le mouvement libertaire.

De récents événements ont montré que cette tactique avait du bon. Lors des élections, la pression anglo-saxonne obtint une plus grande liberté d'action et de propagande. Moscou éda provisoirement et pendant quelques semaines de plus grandes possibilités furent mises à profit par le mouvement. Un hebdomadaire pu paraître : *Roboticheska Misl* (La Pensée Ouvrière). Son contenu et sa présentation, ses nettes prises de position tant sur les problèmes intérieurs qu'internationaux lui valurent un net succès. C'est ainsi que, dans un pays aussi pauvre que la Bulgarie, la souscription en faveur du journal recueillit en quelques semaines 1 million de levass, claire indication de l'allant et du dévouement des membres et des sympathisants. Ses appels à l'action directe et au développement des organes purement ouvriers, contre les illusions contenues dans les mesures d'étatisation préconisées par les partis inféodés à Moscou, lui attirait les foudres du gouvernement, pour qui la démocratie n'existe qu'en faveur des hommes au pouvoir.

Le journal a été suspendu. Les autres mesures de répression ne nous sont pas encore connues, les nouvelles parvenant avec lenteur et difficulté. Mais il est sûr qu'une longue expérience de la vie clandestine permettra aux anarchistes bulgares de tenir bon.

A NOUS les Jeunes!

Quelques mois après l'avènement de ce qu'il est convenu d'appeler « la paix », on vous promet la misère, la médiocrité tout le long d'une vie d'esclavage; la militarisation dès l'enfance; c'est vous, jeunes, qui faites ou ferez les frais des ignobles expéditions coloniales, des ré-

pressions antiouvrières, des fascismes qui se préparent dans l'ombre.

Accepterez-vous d'être les bourreaux des Indochinois, des Nord-Africains, des Noirs du Cameroun, des grévistes de Dakar?

Accepterez-vous, sous l'infâme livrée militaire, d'assassiner vos frères, les travailleurs en révolte?

Au fond de vous-mêmes, mes jeunes camarades, vous sentez une atroce indécision; un doute vous ronge, une angoisse vous prend : tous les partis, tous ces groupements de jeunesse, « républicains » ou autres ne sont-ils pas de savantes machines pour vous détourner des vrais problèmes?

Lucidement, courageusement, interrogez-vous.

Alors, écoeürés, effarés, vous fuirez tous les bateleurs, tous les charlatans sociaux.

Alors, vous rejoindrez nos rangs... si vous savez qui nous sommes et ce que nous voulons.

Nous combattons pour ce que tous, au fond, désirent. Tout révolutionnaire, tout jeune épris de liberté et de mieux-être, est un anarchiste qui s'ignore.

Ce que nous sommes? des hommes qui veulent réaliser le communisme libre, qui en supprimant le capitalisme et l'état, supprimeront du même coup, toutes les causes de misère, de guerre et d'oppression.

Nous ne sommes pas des rêveurs, quoi qu'on vous en ait dit. Nous sommes des luttteurs, des luttteurs conscients. Nous savons que seule une Révolution totale peut renverser le capitalisme et l'Etat et ouvrir la voie à une société de bien-être et de liberté.

Et nous savons que cette Révolution nécessite une longue préparation, une lutte de tous les instants.

Mes camarades, interrogez-vous. Vous verrez alors que, seuls, les libertaires expriment vos aspirations profondes.

Jeunes, entendez notre appel. Dès aujourd'hui, rejoignez les rangs des Jeunesses Anarchistes.

Vous y apprendrez à connaître le fond de la doctrine anarchiste et l'on ne se fera pas faute de vous y parler des doctrines de nos adversaires. Chez nous, vous trouverez la liberté la plus entière dans la discussion et l'expression de vos idées et de vos suggestions. Toutes les questions qui vous embarrassent, vous pourrez les poser. Toute critique est admise! Nous n'exigeons que la bonne foi.

Mais aussi, vous vous formerez à l'action. Vous deviendrez, au sens plein du terme, un homme, un homme de pensée et d'action, un Anarchiste.



LE SYNDICALISME



LE SYNDICALISME n'est pas la démocratie

Pour bien saisir la différence fondamentale entre le syndicalisme français et les partis politiques de la démocratie, il faut revenir à un demi-siècle en arrière et évoquer le climat politico-social qui a vu le mouvement syndical faire ses premiers pas et dégager laborieusement sa doctrine de l'inviolable fatras idéologique hérité du siècle des révolutions et des utopies socialistes.

Le syndicalisme est avant tout le produit d'une scission, et vouloir l'expliquer sans tenir compte de cette scission serait la plus vaine des tentatives. Durant la première moitié du dix-neuvième siècle, les économistes furent troublés par la corrélation inattendue qui paraissait établir entre le développement des forces productives et l'appauvrissement des masses. Ils cherchèrent alors la fameuse « solution du problème social », et si les travaux de A. Smith, Sismondi, J.-B. Say et Ricardo valurent à l'économie politique de devenir vraiment une science, cette science finit par tourner court et dut avouer son impuissance après qu'elle eut été accusée dans l'impasse du malthusianisme. C'était la condamnation à mort du prolétaire ; résignation et désespérance, c'était tout ce qu'avait trouvé la « science » pour adoucir les souffrances des travailleurs.

Victorieuse en 1789, la bourgeoisie française s'était empressée d'abolir toutes les entraves encore susceptibles de s'opposer au libre essor de l'industrie. Ainsi, toutes les institutions qui avaient jusqu'alors protégé producteurs et consommateurs contre les méfaits du mercantilisme étaient maintenant fondées avec les survivances féodales et condamnées à disparaître. De toutes ces institutions, les compagnonnages et autres sociétés ouvrières qui assurèrent durant des siècles la protection des travailleurs furent l'objet d'une condamnation particulièrement violente, et jusqu'en 1864 la loi Le Chapelier interdisait les coalitions ouvrières pesa comme une chape de plomb sur la vie du prolétariat. Abolies les règles corporatives, c'était la possibilité illimitée de falsifier la marchandise et de voler le consommateur ; interdites les sociétés ouvrières, le capitaliste disposait sans contrôle de la force de travail du prolétaire pour en obtenir le maximum de « ren-

dement ». Le règne de la bourgeoisie et de la camelote allait s'ouvrir.

Seulement, le nouvel ordre des choses eut des conséquences que les idéologues n'avaient pu prévoir : sur les ruines de l'ancienne féodalité, s'édifiait la nouvelle féodalité capitaliste. Trop attachés au concept individualiste de l'homme abstrait et à la négation des classes, mais angoissés aussi par les oris de souffrance et les gémissements qui montaient de la géhenne prolétarienne qu'il n'était plus possible de nier, les idéologues tentèrent de solutionner le problème, qui par des moyens politiques, qui par des utopies et fantasmagories sociales. La révolution de 1848 allait brusquement communiquer à la plus célèbre de ces utopies : l'association, une vogue extraordinaire. Par elle, le prolétaire allait enfin sortir de sa misérable condition et s'élever au rang d'homme libre, sous la protection de l'Etat démocratico-socialiste de Louis Blanc et des survivants du jacobinisme.

L'échec était inévitable, parce que la lutte restait inégale entre ceux qui disposaient du capital accumulé et ceux qui n'avaient que leurs bras, ce qui signifiait que la question sociale était non un problème d'organisation, mais un problème de propriété. La répression de juin mettait un terme aux utopies et le prolétaire était durement convié à travailler et se taire.

C'est le crime bourgeois de juin qui inaugure la scission entre la bourgeoisie et le prolétariat. C'est lui qui donne aux prolétaires la brutale perception qu'ils constituent une classe distincte du tiers Etat et qui a ses intérêts propres, ses INTERETS DE CLASSE. Si, indignés et déçus, les ouvriers refusent d'agir le 2 décembre 1851, c'est encore le Crime qui expliquera leur passivité : que les bourgeois de gauche et de droite se débrouillent entre eux ; le prolétaire rentre dans l'ombre et se repose sur lui-même.

Les bourgeois de gauche — leur participation désastreuse à la Commune l'indique — restent obsédés par le dogme de l'homme abstrait seul devant l'Etat. Conquérir la masse, et pour la conquérir la flatter, tel va être le but des politiciens socialo-démocrates après la

Commune. L'homme déshumanisé de la démocratie n'est qu'un bulletin de vote. Des millions de votes donnent le pouvoir. La domination de la masse anonyme explique toute l'action de la démocratie bourgeoise et de son aile extrémiste le marxisme, de Gambetta à Thorez, et l'actuelle démagogie du parti communiste contre les tristes n'est pas l'indice le moins négligeable de cette tendance ; elle permet, en effet, en feignant de combattre les puissances capitalistes, de n'attaquer personne. Dans les journaux staliens on ne trouve presque jamais d'attaques contre le patronat ; ce mot semble même avoir disparu de leur vocabulaire. Les raisons de cette attitude sont facilement explicables dans un pays où les petits, moyens et gros patrons se comptent par millions et VOTENT ! S'ils sont tant attachés à la nationalisation étatique, c'est parce que pour eux comme pour leurs précurseurs de 89 et de 48 les classes n'existent pas, le problème de la propriété non plus, et tout se ramène à des mesures politiques.

Pelloutier et les fondateurs du syndicalisme ont entendu immuniser l'organisation syndicale contre le mal politico-démocratique dont le politicien de gauche porte le germe mortel. Ils ont voulu que l'orientation de l'action syndicale appartienne non aux grosses organisations de masse qui se distinguent à peine des cohortes politiques et qui ramassent tout le monde sans discernement parce que l'ouvrier le plus veule, c'est tout de même une cotisation et un vote, mais que cette orientation exprime, au contraire, la volonté de l'élite combattante du prolétariat. C'est cela qui fait la noblesse, la grandeur morale du syndicalisme révolutionnaire. La Charte d'Amiens et son système qui accorde une voix indistinctement à tout syndicat, quels que soient ses effectifs et donne la direction aux militants et non aux masses impersonnelles, ont consacré pour toujours la puissante originalité du syndicalisme français.

Si le prochain Congrès de Paris, suivant les desirs des communistes, renonçait au fédéralisme, le syndicalisme finirait lamentablement dans la grenouillère démocratique. Ce sera alors son arrêt de mort.

LE PIÈGE des Comités d'Entreprises

Les Comités d'Entreprise, institués par une ordonnance parue au Journal officiel le 23 février 1945, sont déjà entrés en fonction avant janvier 1946.

Cette initiative du Gouvernement provisoire représente — sur le papier — une mesure d'une portée considérable pour la classe ouvrière. Les dirigeants réformistes, autrefois partisans du Plan, de l'arbitrage obligatoire et des commissions mixtes, l'ont saluée comme une victoire ; les dirigeants communistes l'ont annoncée comme une conquête de nature à renforcer le contrôle ouvrier sur la production. Par contre, les militants libertaires et syndicalistes révolutionnaires ont mis les travailleurs en garde contre le danger que cette politique de collaboration pouvait présenter, en donnant l'illusion aux syndiqués de participer effectivement à la gestion de l'entreprise ou en les faisant abandonner leur esprit revendicatif, sous prétexte d'intérêts communs.

Après quelques mois d'expérience, il est possible de faire le point, tant dans les usines nationalisées que dans les usines privées.

Rappelons qu'elles sont les attributions de ces Comités. Créés obligatoirement dans toutes les entreprises employant habituellement 50 salariés au moins, ils comprennent cinq à sept représentants ouvriers et un seul représentant patronal. Le texte de la loi déclare :

a) Le C.E. adresse à la direction des vœux et des suggestions concernant la marche de la production, l'organisation générale de l'entreprise, ainsi que sur l'avenir de la maison ;

b) Il propose en faveur des travailleurs ayant apporté par leur initiative une collaboration utile à l'entreprise toute récompense qui lui semble méritée ;

c) Il est obligatoirement informé de tout ce qui se rapporte à la gestion de l'entreprise, et le chef de la maison doit, au moins une fois par an, lui faire un exposé sur la situation de l'entreprise ainsi que sur ses projets pour l'année suivante.

Dans les sociétés anonymes, le C.E. a droit au contrôle sur le bilan en se faisant aider par un commissaire aux comptes — agréé par la Cour d'Appel — choisi dans l'ordre des experts-comptables. S'il y a des bénéfices, le C.E. peut donner son avis sur leur utilisation.

On remarque que l'esprit et le fond des dispositions traduisent toutes les illusions et toute la dupé de la théorie de la collaboration de classe. Il s'agit de produire plus et mieux, sans intervention directe dans la gestion, d'un simple droit de regard sur la comptabilité et au travers des lunettes d'un expert que les Cours d'Appel jugent assez sûrs pour l'agréer.

Mais voyons le domaine social, où l'intervention des C.E. pourrait se manifester plus efficacement, puisque la loi le dit expressément. C'est là que commence la véritable duperie.

Les C.E. ont la gestion des œuvres

sociales. La loi ne prévoit pas quels sont les fonds dont ils disposent, un décret devant fixer ultérieurement les modalités du financement. La plupart des militants des C.E. se laissent aller volontiers à croire qu'il s'agit d'un certain pourcentage sur les bénéfices. Mais il est difficile de déterminer le montant exact des bénéfices (quand il y en a) qui figurent sur le papier. Un texte est arrivé disant que les C.E. devraient avoir une somme égale aux 5 p. 100 des salaires versés. C'est alors que l'ingéniosité des patrons ou des représentants de l'Etat « démocratique », s'est révélée, notamment à propos des cantines. Jusqu'à présent, les cantines étaient à la charge de la direction. Pour donner un repas insuffisant et souvent mal préparé, il était demandé 17 à 25 francs, suivant les boîtes. En réalité, les patrons y « perdaient » plusieurs dizaines de milliers de francs par mois, selon le nombre de travailleurs employés. Le Gouvernement décida que ces cantines relevaient des œuvres sociales, ce qui eut pour premier résultat de faire passer le déficit à charge du Comité d'Entreprise. Comme les fonds destinés aux œuvres sociales allaient y passer, les militants d'usines protestèrent. C'est alors qu'intervinrent les directions syndicales, les partis, tous les appareils ou les désirs de la majorité des ouvriers pesant peu devant les « impératifs » de l'unité nationale et du relèvement de la production. La pression fut si forte que les C.E. acceptèrent que 2 p. 100 fussent consacrés à payer les déficits des cantines. Cela fut jugé insuffisant. Une nouvelle offensive des dirigeants syndicaux et politiques fut lancée, et la solidarité du parti ou de fraction aidant, ce furent 3 p. 100 qui furent soustraits au total des salaires couvrant intégralement les frais entraînés par la confection des repas. La qualité de la nourriture ne sera évidemment pas améliorée, mais la colonne « pertes » — des boîtes — en sera soulagée.

Ainsi, dès les premières escarmouches avec le Gouvernement « démocratique », la classe ouvrière se fait rouler, et cela avant même de commencer le travail se rapportant au domaine des œuvres sociales. Cela signifie que rien ne pourra être entrepris sérieusement dans ce domaine, que les misères à soulager de façon immédiate, que les pouponnières, les cités ouvrières, les bibliothèques, les sports et les loisirs sont déjà sacrifiés.

Aux beaux temps vichyssois, les « œuvres sociales » constituaient pour les patrons une excellente cachette pour les bénéfices illicites ; maintenant elles constituent un beau sujet de discours et un moyen commode de rogner de nouveaux avantages aux ouvriers.

De même que les déficits des charbonnages du Nord sont attribués à la gestion ouvrière, alors qu'en réalité il y a une gestion bureaucratique d'organismes de partis et de fonctionnaires, sans aucun contrôle effectif des mineurs, il sera dit également que les Comités d'Entreprises démontrent leur incapacité à organiser les œuvres sociales, bien que les délégués ouvriers soient bridés par les politiciens gouvernementaux, en excellents termes avec les « techniciens » patronaux, mis en demeure de participer à l'union sacrée économique, et incapables de refléter les volontés des travailleurs qu'ils sont censés représenter.

Comme dans les syndicats, c'est dans la mesure où les travailleurs sauront se dégager des brouillards de l'unité nationale et défendre strictement leurs droits, en veillant à ce que leurs représentants défendent leurs intérêts et non ceux de l'ennemi de classe, qu'ils pourront transformer les C.E. en organes de lutte, en les élargissant et en faisant sauter les cadres étroits des textes législatifs (1). Si la poussée revendicative s'élargit, elle peut donner au C.E. un caractère de combativité, sinon ces Comités ne seront qu'une nouvelle forme d'escroquerie.

(1) Et ceci en considérant les C.E. comme un excellent moyen d'apprentissage, pour le prolétaire, de la gestion d'une entreprise, qu'il devra connaître à fond dans la bataille ouvrière qui peut éclater demain.

CONDITIONS D'ABONNEMENTS

12 numéros, 45 francs ; 24 numéros, 90 francs.

Adressez toute demande à Louis Haas, 145, quai de Valmy, 145, Paris (10^e). C.C.P. 3585-80, Paris.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2^e.

La vie de la Fédération Anarchiste

RÉGION PARISIENNE

GROUPE DU 15. — Réunion chaque lundi, à 20 h. 30, café Buffon, face métro Pasteur.

GROUPE DE COURBEVOIE. — Réunion tous les mardis à 20 h. 30, café Emile, 1, place de la Défense, à Courbevoie. (Les sympathisants sont invités).

GROUPE DE LEVALLOIS. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 30, 28, rue d'Alsace, à Levallois. (Les sympathisants sont invités).

GROUPE DE SEVRAN. — S'adresser au secr. à Laurent, 26, avenue des Bosquets, à Aulnay-sous-Bois (Seine-et-Oise), près de Frolville.

GROUPE DE PARIS V^e. — Réunion tous les 2^e et 4^e jeudis, au café, 20, rue Cuvier. Les sympathisants sont invités les 2^e jeudis du mois.

GROUPE DE CARRIÈRES-SUR-SEINE. — Réunion tous les premiers dimanches de chaque mois, à 19 h. 35, salle des corporations à la mairie. S'adresser à : Boisson Louis, 11, passage Pasteur, à Carrières-sur-Seine (Seine-et-Oise).

GROUPE D'ASNIÈRES. — Réunion des militants anarchistes d'Asnières au Café Cailloz, 254, avenue d'Argenteuil, Asnières (S.), tous les quinze jours, le vendredi 15 mars, à 20 h. 30 (première réunion).

GROUPE DE LILLE. — Permanence le samedi de 18 h. à 20 h., 13, rue du Molinel.

GROUPE DE DIJON. — Réunion tous les vendredis : café Européen, place de la Liberté à 20 h.

REGION DE NARBONNE. — Pour les renseignements, adresser la correspondance à : Estève Louis, villa Florida Bianca, route de Carcassonne à Narbonne (Aude).

REGION DE THIERS. — Les camarades peuvent s'adresser à Dugne, aux Fichardes.

REGION DE PERPIGNAN. — Réunions les jeudis, samedis et dimanches au Bar du Continental, place Arago, à partir de 15 h. Les sympathisants sont invités.

REGION DE MARSEILLE. — Fédération locale de Marseille. — Réunion tous les vendredis, à 20 h. 30, 12, rue Pavillon (2^e étage).

Permanence : lundi et samedi, de 18 h. 30 à 19 h. 30. Invitation est faite à tous les militants et sympathisants.

REGION DE TOULOUSE. — Le groupe de Toulouse se réunit tous les samedis à 21 heures, Brasserie des Sports, boulevard de Strasbourg, premier étage.

GROUPE D'AVIGNON. — Réunion tous les samedis à 20 h. 45, au siège, Bar

de l'Hôtel-de-Ville, place Clemenceau. (Les sympathisants sont invités).

GROUPE DE LIMOGES. — Réunion les 2^e et 4^e dimanches de chaque mois, à 10 heures, au Bar de l'Olympia, place Denise-Dussoubs, à Limoges. Pour la région, écrire à Georges Mée, 1, rue de Nexon, à Limoges.

SOUSCRIPTION

Vendeur Saint-Lazare, 30 ; Petit, 35 ; Lemaire, 280 ; Fredo, et sa compagnie, 20 ; Bertine Faber, 25 ; Ribeyron, 50 ; Meut, 100 ; Baril, 1.440 ; Davio, 100 ; Groupe Ouest Liste 305, 670 ; Liste 188, Roux, 30 ; Marcelle Roux, 30 ; Quint Gaston, 30 ; Valette Serge, 100 ; Favre Café, 100 ; Liguy, 20 ; Babure, 100 ; Carrières Bezons, 550 ; Savy, 35 ; Lecoq, 100 ; Victor et Compagnie 189, Deux Révoltes, 220 ; Lui, 50 ; Liste 243 : Mougues, 25 ; Brun, 15 ; Liste 439 : Ferret, 50 ; Serey, 30 ; Seranar, 50 ; Masson, 25 ; Pierre Durand, 25 ; Vauclair, 25 ; Brun Henri, 25 ; Luchiani Lino, 30 ; M. Prala, 50 ; Martignes, 20 ; Curny, 30 ; Buttin, 50 ; Roux, 50 ; Mappoulier, 50 ; X..., 50 ; Liste 187, Spartacus, 376 ; Liste 240 Alençon : Cintonan, 50 ; Duval, 50 ; Bacoumire, 50 ; Carpèdes, 50 ; Lanchez, 50 ; Gueteaux, 50 ; Marc Mesage, 50 ; Tonique Pierre, 100 ; Sabine, 150 ; Volrin, 75 ; Gérard, 228 ; Picot, 50.

Total : 6.358. Total précédent : 8.556.

Total : 14.914.

Liste arrêtée au 26 février 1945.

COMPTE RENDU DU CONGRES

Le compte rendu du Congrès des 6 et 7 octobre et de la Conférence Nationale du 2 décembre 1945 est à la disposition de nos camarades.

Il est mis en vente au prix de 20 fr. Les secrétaires de groupe ainsi que les militants isolés sont priés instamment de nous passer commande du nombre d'exemplaires qu'ils désirent.

ESPERANTISTES

Le journal espérantiste La Nigra Flago doit paraître bientôt. Nous avons pensé en faire l'organe de relation des Fédérations Anarchistes de tous les pays et il sera ainsi le lien, pour la correspondance, de nos camarades de l'étranger. Avec 100 abonnés au départ la vie du journal est

assurée. Nous faisons à tous nos camarades un pressant appel.

L'abonnement est de 60 francs, l'abonnement de soutien de 100 francs.

Envoyer et adresser les fonds à : Camus Paul, 95, rue de Longwie, Dijon : C.C.P. 975.22.

... X ...

CENTRE DE FORMATION SOCIALE

Nouvelle adresse : 10, rue de Lancry Paris (10^e)

Nous rappelons que le Centre de formation sociale (tous les jeudis à 10 h. 30) est ouvert tous les quinze jours à tous les militants et aux sympathisants accompagnés.

CAUSERIES. — 7 mars : La Fédération Syndicale Mondiale.

21 mars : Schéma de la pensée anarchiste en Espagne.

TRAVAUX PRATIQUES. — 14 et 28 mars.

Le Centre de formation sociale va éditer une série de conférences et sollicite les groupes de la région parisienne ainsi que ceux de province de vouloir bien aider à la réussite de cette entreprise qui sera un des moyens le plus utile à la propagande anarchiste.

Une souscription est ouverte et les dons seront reçus par le camarade Reimbold, 2, rue Ferdinand-Bouissou, à Clichy (Seine). C. C. P. 5216-80.

FEDERATION DES JEUNESSES

Pour la formation des groupes ou les adhésions d'idées, écrire à :

Comité National des J. A., 145, quai de Valmy - Paris (10^e)

Pour la REGION PARISIENNE :

1) Adresser adhésions et toute correspondance au Comité REGIONAL des Jeunesses Anarchistes, 145, quai de Valmy, Paris (10^e) ;

2) Permanence (adhésions, renseignements), le samedi après-midi, 145, quai de Valmy, Paris (10^e).